L'HOMME

L'Homme
Revue française d'anthropologie

167-168 | 2003
Passages à l'âge d'homme

Jorge Pozzobon, *Vocês, brancos, não têm alma. Histórias de fronteiras*

Belém, Museu Paraense Emilio Goeldi-Universidade federal do Pará, 2002, 140 p.

Gutemberg Guerra

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/lhomme/19682
DOI : 10.4000/lhomme.19682
ISSN : 1953-8103

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2003
Pagination : 370-371
ISSN : 0439-4216

Référence électronique
Gutemberg Guerra, « Jorge Pozzobon, *Vocês, brancos, não têm alma. Histórias de fronteiras* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/lhomme/19682 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lhomme.19682

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Jorge Pozzobon, *Vocês, brancos, não têm alma. Histórias de fronteiras*

Belém, Museu Paraense Emilio Goeldi-Universidade federal do Pará, 2002, 140 p.

Gutemberg Guerra

1 J'AI BEAUCOUP entendu parler de Jorge Pozzobon par ses amis. Son nom m'était déjà connu à travers ses articles scientifiques et pour avoir par ailleurs été diplômé de la même université, l'Université fédérale du Pará. Mais, bien que nous ayons eu des connaissances communes, fréquentions les mêmes lieux et que son visage sur la couverture du livre me soit familier, je ne me rappelle pas l'avoir rencontré personnellement. Ce sont les commentaires de Jane Felipe Beltrão et de Roberto Araújo à son sujet, la lecture de ses chroniques et de *Vocês, brancos, não têm alma* qui me l'ont rendu plus proche.

2 Cet ouvrage se compose de treize textes qui relatent son expérience professionnelle auprès des Indiens maku, objet de ses recherches et de son affection. Rédigés comme des chroniques, des histoires ou des scripts, ces écrits rendent l'anthropologue plus humain que de coutume et rapprochent la science de ceux qui la dédaignent ou l'ignorent. Ils sont le résultat de l'observation rigoureuse, quotidienne et attentive de l'homme en devenir des campagnes et forêts brésiliennes et des professionnels des institutions qui les côtoient. Il s'agit en fait d'une sorte de confessions sur les limites rencontrées par ces professionnels dans leur désir ou anxiété de connaître les Indiens. On peut en effet dire confessions dans la mesure où elles ont été écrites dans un esprit ouvert de réconciliation et de reconnaissance des erreurs et des ignorances. Mais également dans la mesure où elles sont rédigées dans un langage libre, emprunt de vérité, assumant et critiquant les concepts et les préjugés. On y trouve des expressions argotiques et les descriptions des observations de Pozzobon sont rendues avec le plus grand réalisme et la plus grande objectivité, sans jamais tomber dans la vulgarité mais avec un humour qui déclenche souvent l'hilarité du lecteur. Son écriture a le pouvoir de transporter celui-ci hors de son monde, sur les chemins et dans les villages les plus reculés de l'Amazonie profonde.

3 Les Indiens maku, méprisés par d'autres groupes indigènes, ont donc été élus par le cœur et par la raison de Pozzobon. La culture de cette ethnie s'impose au respect des lecteurs pour lequel se révèle au fil des pages un véritable spectacle de *streap-tease* du Blanc dans sa confrontation avec les indigènes, car, dans ce dévoilement, tous sont nus : militaires, fonctionnaires, indigènes, anthropologues, guérilleros, chercheurs d'or... Cet ouvrage dont le titre pourrait être traduit par « Vous, les Blancs, vous n'avez pas d'âme : histoires de frontières » est avant tout une réflexion sur l'infériorité des Blancs dans leurs rapports avec les Indiens qui s'attribuent une civilité humble et généreuse. Ne pas avoir d'âme n'est pas un attribut définitif, condamnable : ne pas avoir n'empêche pas d'avoir plus tard ; ne pas avoir d'âme, de nom, de culture ou ne pas atteindre les objectifs d'une culture donnée n'est pas un problème individuel mais collectif ; la solution réside alors dans la possibilité d'une inclusion sociale fraternelle, solidaire et respectueuse.

4 La conscience que l'auteur a du temps est particulièrement marquée dans le dernier texte, lorsqu'il annonce sa propre mort avec un naturel singulier, sans peur et sans désespoir. Déjà engagé dans le traitement médical de la maladie qui l'emportera, Pozzobon, voyant l'un de ses amis indiens Nyaam Hi à l'agonie, termine son livre avec la phrase : « Cette frontière n'était pas encore la mienne. » Les vies et morts rapprochées de Pozzobon et de Nyaam Hi s'imbriquent, réunissant davantage encore deux êtres différents, et donnant un ultime exemple de possibilité de coexistence pacifique et cordiale entre deux cultures éloignées.

5 La conscience de la citoyenneté exprimée par Pozzobon dans cet ensemble de textes fait de lui un des grands de la littérature anthropologique. Et, si l'on est souvent tenté de le présenter comme un scientifique classique, c'est oublier qu'il sait transformer son carnet de terrain en une chronique riche, critique et créative, et que sa manière d'exposer parfois comme narrateur, parfois comme personnage ou encore comme metteur en scène, lui permet de donner un mouvement très particulier à l'ensemble de l'ouvrage. En éditant le travail de cet anthropologue originaire de l'État du Rio Grande do Sul précocement disparu en 2001, le musée Paraense Emilio Goeldi et l'Université fédérale du Pará pérennisent des documents précieux sur les transformations à la frontière amazonienne à l'aube du troisième millénaire.

6 Avec ce livre, l'anthropologue cueilleur et chasseur (il aimait porter une 22 long rifle dans ses courses en forêt) nous présente une fête narrative. Comme festin, il offre son apprentissage avec tout ce que ce mot implique. Prenez et lisez !

AUTEUR

GUTEMBERG GUERRA

Université fédérale du Para, Belém (Brésil)